

tomne sont venus m'y voir, pressés qu'ils étaient par le désir de connaître la religion et de se soumettre à ses enseignements. Quelques-uns venus du Grand Lac des Esclaves m'ont prié, au nom des tribus qui visitent ce poste, de vouloir bien leur porter à elles aussi les instructions qu'elles voient profiter si bien à leurs voisins. Si je suis le missionnaire d'Athabaska, l'été prochain, j'espère pouvoir me rendre au Grand Lac des Esclaves.

Je suis arrivé ici le 20 septembre sur les berges de la Compagnie avec le bourgeois, M. François Ermatinger, qui me traite avec toutes sortes de bontés et de politesse. J'ai passé environ un mois avec mes chers sauvages; j'ai revu tous ceux de l'année dernière et un grand nombre d'autres. J'ai eu la consolation de voir que mes instructions n'avaient point été oubliées de la plupart d'entre eux et que les efforts généreux qu'ils font pour vivre conformément à la loi de Dieu sont de nature à faire rougir un grand nombre de chrétiens. C'est un malheur véritable que nous ne soyons pas plus nombreux. Une dizaine de tribus encore désireraient ouvrir les yeux à la douce lumière qui doit les régénérer et personne n'est là pour faire luire à leurs regards ce brillant flambeau.

Le P. Fafard est venu, à la vérité, grossir grossir nos rangs; mais le mauvais état de la santé de M. Lafèche fait encore craindre qu'il ne soit dans la triste nécessité d'abandonner son poste. D'ailleurs qu'est-ce que trois prêtres pour une si grande étendue de pays! Prions donc ardemment le Seigneur qu'Il envoie de nouveaux ouvriers et qu'Il anime de son Saint Esprit ceux qui sont déjà dans cette riche portion de Sa vigne chérie.

J'espère qu'il sera possible l'été prochain de faire ici un établissement permanent d'où l'on pourra faire de nouvelles conquêtes.

J'ai fait cet automne quatre vingt-six baptêmes, presque tous d'enfants de parents que je n'avaient point vus l'automne dernier; l'une de ces innocentes créatures est déjà allée au ciel remercier Dieu de la grâce qu'Il lui a faite. Plusieurs de ceux que j'ai baptisés l'année dernière sont morts dans le cours de l'hiver. La seule pensée du bonheur de ces enfants est bien capable de récompenser un missionnaire des peines qu'il a endurées pour lé leur procurer.